



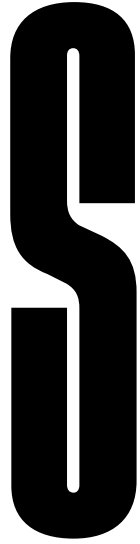
# ANOUCHKA DELON

**“TOUT EST PARDONNABLE  
AVEC LE TEMPS”**

*Depuis la disparition de son père Alain Delon, elle avait choisi de se taire, de se tenir loin de la lumière. Essayant de se reconstruire, d'apaiser ses douleurs. Pour Gala, à l'occasion de l'exposition Delon & Elles qu'elle organise à Cannes, elle sort du silence, évoque l'année écoulée, son deuil, sa famille. Confession droit dans les yeux.*

PHOTOS **YVES BOTTALICO** PROPOS RECUEILLIS PAR **KATIA ALIBERT**

Mise en beauté Dior Beauté. Coiffure Fabien Provost pour Franck Provost. Robe Zimmermann. Montre Baignoire, Bracelet Juste un Clou, Bague Clash, le tout Cartier.



Sa voix s'éteint parfois... Il est 13 h 30, le mardi 13 mai. Anouchka Delon se prépare dans sa chambre de l'hôtel Majestic, sur la Croisette. Dans quelques heures, elle va monter les marches du Palais des Festivals. Seule. La dernière fois qu'elle était venue à Cannes, c'était en 2019, pour remettre une Palme d'or d'honneur à son père... Il y a si longtemps. A présent, elle est là pour inaugurer l'exposition *Delon & Elles*, visible jusqu'au 13 juin, qu'elle a imaginée. Dans les rues de Cannes, des clichés d'Alain Delon en compagnie des actrices qui ont jalonné sa carrière se donnent à voir, captivent le regard du public, redonnent vie au mythe. Depuis le décès de son père, Anouchka s'était réfugiée dans le silence, laissant derrière elle le fracas de l'année passée. Elle sait que le temps aide à guérir, le travail aussi. Elle est à l'affiche de *Hi How Are You ?* de Clemy Clarke, sur Prime Video US, elle sera sur les planches en 2026 à Paris. Aujourd'hui, la comédienne a décidé de sortir de sa réserve. Elle n'évite aucune question, répond calmement, presque sereinement. Cherche une paix intérieure.

**GALA :** Depuis la disparition de votre père le 18 août dernier, vous n'aviez plus pris la parole publiquement. Pourquoi avez-vous choisi de parler maintenant ?

**ANOUSHKA DELON :** J'ai eu besoin de me replier sur moi parce que c'était trop douloureux. J'ai dû me poser avec ma souffrance, l'affronter au lieu de la fuir. Et puis aujourd'hui, avec cette exposition *Delon & Elles*, c'était une évidence de m'exprimer pour l'honorer.

**GALA :** Vous êtes à l'origine de cet événement. Qu'avez-vous éprouvé en découvrant les photos de votre père ?

**A. D. :** Quand je suis arrivée ici, c'était particulier. J'ai ressenti un gros coup de blues parce que la dernière fois que je suis venue à Cannes, c'était il y a six ans et j'étais avec lui. Là, je viens seule... Ce matin, en me baladant dans les rues, j'ai regardé tous les clichés de l'exposition. J'étais à la fois fière et très émue de le voir en si grand. Et j'étais aussi un peu... comme prostrée... Je me suis dit : « Il est encore là. » Cette exposition m'aide à faire le travail du deuil, elle m'est nécessaire. On peut penser, lorsqu'on parle des disparus, qu'on voit leurs photos, que ça fait mal. Mais moi, ça m'aide à le lâcher. Je ne le garde pas juste pour moi.

**GALA :** Qui a eu l'idée de cet hommage ?

**A. D. :** Avec Rosalie Mann, la présidente de No More Plastic Foundation et fondatrice du Humann Prize\*, on en parlait depuis un moment. On était assez déçues du peu de célébrations depuis le décès de mon père.

**GALA :** C'est vrai qu'elles n'ont pas été nombreuses...

Ci-contre, David Lisnard, maire de Cannes, Anouchka Delon, Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, et Rosalie Mann, présidente fondatrice de The Humann Prize, lors de l'inauguration de l'exposition *Delon & Elles*. Brigitte Bardot, Nathalie Delon, Romy Schneider ou encore Mireille Darc et Catherine Deneuve... les photographies soulignent l'influence des actrices sur la carrière de Delon.



**A. D. :** Aux Oscars, ils l'ont oublié. Aux Césars, je trouvais qu'il aurait pu y avoir quelque chose en plus. Alors on s'est dit : pourquoi ne pas le faire nous-mêmes ? En fait, vous savez, on n'est jamais mieux servi que par soi-même. On a eu cette idée parce que c'est tout de même au Festival de Cannes que tout a commencé pour lui en 1957. Et c'est ici que le métier l'a honoré pour la dernière fois, en 2019.

**GALA :** Mais votre père avait précisé qu'il ne voulait aucune cérémonie au moment de sa mort...

**A. D. :** Il ne voulait pas d'hommage national. Il souhaitait un événement plus intime. Après, je pense que cette exposition lui aurait plu : elle est gratuite et ouverte à tous, dans les rues de Cannes.

**GALA :** Pourquoi avoir choisi ce thème, Alain Delon et les actrices qui ont marqué sa carrière ?

**A. D. :** Il parle, non... il parlait... excusez-moi, j'ai du mal à l'évoquer au passé. Je ne suis pas dans le déni de sa disparition mais il est toujours là pour moi... Pour répondre à votre question, il disait qu'il devait tout à son public et aux actrices avec lesquelles il a joué. Parce qu'on ne peut pas être un bon comédien si on n'a pas une bonne partenaire en face de soi.

**GALA :** Vous nous avez dit que cette exposition était « nécessaire dans votre travail de deuil ». Qu'est-ce qui vous aide également ? Le travail ? La psychothérapie ?

**A. D. :** Un peu tout cela. Je suis une psychothérapie depuis des années. J'essaie de prendre les choses au jour le jour. Il y a des journées où je vais être dans l'instant présent, dans ma vie, mon travail, ce qui me permet d'avancer. Il y en a d'autres où je suis dans ma tristesse, mais j'accepte ces moments-là. Je me dis que ça fait partie du processus de deuil.

**GALA :** Avec votre père, vous aviez une relation fusionnelle...

**A. D. :** Oui, et inconditionnelle. On avait un amour absolu l'un pour l'autre.

**GALA :** Vous avez été l'enfant préférée de votre père, comme il le déclarait. Était-ce lourd à porter ?

**A. D. :** Oui, mais je n'y étais pour rien. Au début, on ressent cette préférence comme un poids, et puis on apprend à vivre avec. Je n'ai pas choisi d'avoir ce rapport fusionnel avec lui. C'était comme ça. On a tissé ce lien dès ma naissance... Après, j'essaie de me dire que



“JE N’AI PAS CHOISI D’AVOIR CE RAPPORT FUSIONNEL AVEC LUI. C’ÉTAIT COMME ÇA”

le rapport d'un père et d'une fille, c'est toujours particulier, comme celui d'une mère avec son fils. Et avec cette acceptation, cela devient moins lourd à porter.

**GALA :** Comment arrive-t-on à vivre avec le manque du père ?

**A. D. :** « On mesure la présence finalement par l'absence. » J'ai lu cette phrase très juste il n'y a pas longtemps, sur Internet. On était très proches, on s'écrivait, on s'appelait plusieurs fois par jour, on s'envoyait des textos, des photos. C'est dans les petits gestes du quotidien et les habitudes qu'on ressent le vide... C'est compliqué quand on ne les a plus. On se dit : « Tiens, je vais l'appeler », et en fait non. Le manque est énorme.

**GALA :** Et celui de vos frères ?

**A. D. :** Je suis dans le manque de tout... Vous savez, j'ai le sentiment d'avoir perdu ma famille et pas juste un père. Ce qu'il s'est passé l'année dernière, c'est un double deuil pour moi.

**GALA :** Justement, quel regard portez-vous sur l'année écoulée, où l'on a vu votre famille se déchirer ?

**A. D. :** Ça a été violent. Finalement, un an et demi après, je me dis « bon, on survit ». Je suis en train de me reconstruire, de me réparer. C'est comme une plaie qu'on recoud avec une aiguille. Il y a des hauts et des bas quand on suture. Il faut juste du temps pour guérir...

**GALA :** Quand vous vous regardez dans la glace, que voyez-vous aujourd'hui ?

**A. D. :** Je pense : « C'est bien, tu traverses, tu avances. » Ce sont ma mère et mon père qui m'ont appris la force de la résilience. J'imagine que c'est aussi pour ça qu'ils se sont... Malgré les coups, on continue. Donc je vois une femme douce mais déterminée.

**GALA :** La perte de votre père a-t-elle renforcé vos liens avec votre mère ?

**A. D. :** Oui. Nos rapports n'ont pas toujours été simples, comme cela arrive dans toutes les familles. Mais elle a été très présente et m'a soutenue lors du décès de mon père. Trois mois avant sa disparition, elle est venue vivre avec nous et est restée jusqu'au bout. On a recréé des liens forts. C'est très apaisant de retrouver sa maman dans un moment comme ça... Parce qu'on a vraiment besoin d'elle. On redevient une enfant quand on perd un parent.

**GALA :** Est-ce qu'il vous arrive d'aller à Douchy, la maison où vous avez grandi, là où votre père a rendu son dernier souffle ?

**A. D. :** J'ai beaucoup de mal à y retourner. Je m'y suis rendue le 8 novembre, le jour de l'anniversaire de mon père, pour me recueillir sur sa tombe, et puis avant Noël parce que je voulais clôturer l'année avec lui. Je n'y suis pas revenue depuis... C'est difficile, parce que j'ai l'impression que la maison est partie avec lui. Il y a une énergie qui s'est envolée. Il remplissait ce lieu de sa présence et depuis qu'il n'est plus là, c'est vide.

**GALA :** A Douchy, votre père s'est éteint en vous tenant la main...

**A. D. :** Oui. On ne s'est pas lâchés jusqu'au bout. On s'en était toujours parlé, on a toujours eu envie de ça. Puis, quand mon père est parti,



Quand on lui demande si elle ressemble à son père ou à sa mère, Rosalie van Breemen ? « C'est 50/50. De mes origines néerlandaises, du côté de ma mère, j'ai hérité de l'ouverture d'esprit, et de mon père le caractère foncé, déterminé. »

## “J'AI LE SENTIMENT D'AVOIR PERDU MA FAMILLE ET PAS JUSTE UN PÈRE”

je suis allé voir Loubo, son chien, je lui ai parlé et j'ai vu dans son regard qu'il avait tout compris. Cet animal m'a bouleversée parce qu'il avait vraiment un lien particulier à mon père. Deux jours avant sa disparition, on avait du mal à le faire rentrer dans la maison, et le jour même, il a carrément refusé de franchir la porte.

**GALA :** Avec vos frères, vous êtes tous les trois dans le temps du deuil. Est-ce un pas vers la réconciliation ?

**A. D. :** Je ne pense pas pouvoir parler de réconciliation parce que la

plaie est toujours, chez moi en tout cas, béante. Mais c'est vrai que, même si on est divisés, on partage quand même une énorme douleur. Peu importe la relation qu'on a eue, nous sommes trois enfants qui ont perdu un père. C'est un drame qu'on porte tous les trois.

**GALA :** Avez-vous encore des contacts avec vos frères ?

**A. D. :** Malheureusement, non.

**GALA :** J'ai l'impression que vous ne voulez plus qu'on parle de votre

famille comme on l'a fait l'année dernière...

**A. D. :** C'est bien de passer à autre chose, que chacun aille de l'avant, qu'on puisse faire notre métier.

**GALA :** Vous croyez au pardon ?

**A. D. :** Oui, mais pour soi-même, avant les autres. C'est ce que j'apprends au cours de ma psychothérapie. Se pardonner, ça permet de ne plus avoir mal. Parce que j'ai eu très mal. Cela aide aussi à guérir.

**GALA :** Qu'est-ce qui est pardonnable ? Et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

**A. D. :** Tout est pardonnable avec le temps.

\* Le Humann Prize promeut un cinéma qui change notre regard sur le monde, interroge son industrie et met son art au service des générations futures.